

Mais Montbuel est une fort petite ville, pour ne pas dire une bourgade ; le personnel de la fabrique constitue la plus grosse partie de la population, et une nouvelle circule dans les ateliers avec la rapidité de la navette qui s'y meut précipitamment pour tisser l'étoffe. Le secret, que M. Viviers croyait bien gardé, était connu de tout le monde et une manifestation spontanée, bien autrement touchante que si elle avait été préparée, allait se produire, qui serait pour le père et pour la fille la moins cherchée et la plus précieuse des récompenses.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'église, ils furent frappés de la foule inusitée qui l'encombrait. Tous les ouvriers de la fabrique, hommes et femmes, étaient là en rangs pressés, qui s'ouvrirent respectueusement devant M. Viviers suivi de Jeanne, de Henry, de Mlle Marois, Casimir Lombre s'était excusé, pris d'une migraine subite, fruit de ses veilles studieuses. Ensuite arriva la famille Dubreuil au grand complet, même le bon joufflu qui ouvrait de grands yeux, ne comprenait pas beaucoup ce que tout cela signifiait.

Le Curé dit la messe, fit un petit sermon très court, très touchant, où, tout en paraissant s'adresser à tous, il parlait surtout à Pierre. Puis celui-ci se leva et, d'un pas ferme, recueilli mais radieux, s'avança vers la table sainte. Jeanne marchait à sa droite lui servant en quelque sorte de marraine et Henry, son parrain, l'accompagnait à sa gauche. Derrière, venaient M. Viviers entre Dubreuil qui avait orné sa veste d'ouvrier de sa médaille de soldat, plus pâle qu'il n'avait été sur aucun champ de bataille, et Mme Dubreuil, dont un ruisseau de douces larmes inondait le visage.

On les laissa seuls aller à l'autel et en revenir. Mais quand ils eurent rejoint leurs places, communes une longue procession qui prit le chemin suivi par eux. Presque toutes les ouvrières de la fabrique, un très grand nombre d'ouvriers tête haute, sans respect humain, jeune ou vieux, défilèrent, allant tour à tour s'asseoir au banquet sacré. Rien n'était imposant comme cette démonstration muette et pieuse. Ces braves gens avaient compris que c'était là la meilleure manière de remercier Dieu, l'auteur de ce que, dans leur simplicité, ils appelaient un miracle, et Jeanne qui avait été son agent.

Une autre surprise attendait M. Viviers et sa fille. Plongés dans leur émotion, ils ne s'étaient pas aperçus que